

et *oriental* se rapprochent malaisément. Avant de scruter l'orientalisme en question, nous résumerons l'argument : « Un misérable errant pénètre dans une fumerie. Il se joint aux fumeurs de hachisch. Apaisement, puis rêves : visions de paradis, amours, haines, vengeances, chevauchées, combat. Mort, apparition de figures ailées... Réveil dans la fumerie, parmi les hommes... Désenchantement et larmes. »

Sur cet argument M. Liapounov a refait, le mot n'est pas trop fort, une nouvelle — et moins brillante — Schéhérazade. Il ne peut être question d'emprunts conscients, mais d'une extraordinaire emprise de Rimsky sur son disciple. Lorsque parut *Fervaal*, M. C. Bellaigue écrivit, dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 avril 1897) : « M. d'Indy... procède de Wagner non seulement par procédé, mais, comme dit la théologie, par procession, et peut-être davantage : par une sorte de communication abondante et plénière. L'auteur de *Fervaal* est coessentiel et consubstantiel à son dieu, à son père, qui, s'il s'était connu ce fils, eût mis en lui toutes ses complaisances. »

Autant M. Bellaigue exagérait les choses, et M. Pierre Lalo, entre autres, le montra victorieusement, autant il semble que ses propres termes s'appliqueraient de façon adéquate à la réincarnation de Rimsky en M. Liapounov. Aimable réincarnation, que des applaudissements chaleureux ont saluée, en même temps que l'habileté technique du réincarné.

M. PINCHERLE.

//// CONCERTS GRASSI.

M. Grassi, né au Siam, mais nourri en France, a, dans ses œuvres, tiré un parti fort original des merveilleuses ressources de l'art musical qui fleurit en son lointain pays. Le *Réveil des Bouddhas*, la *Procession* sont des œuvres en lesquelles une sensibilité tout orientale se sert avec adresse de la technique européenne la plus moderne, enrichie de rythmes et de modes exotiques. Convaincu de l'importance que présente pour un renouvellement de l'art musical une connaissance plus approfondie de la musique d'Extrême-Orient, M. Grassi vient de fonder une société de concerts symphoniques. Deux fois par mois, le jeudi en matinée, au théâtre de la Gaîté-Lyrique, on y entend, à côté d'œuvres classiques, des compositions modernes de musiciens « orientalistes » ou qualifiés tels. De fait, cette influence de l'Orient se retrouve souvent chez des maîtres tels que Debussy, Albert Roussel, Maurice Ravel. D'autre part, M. Grassi estime que la danse doit être associée à la musique à Paris comme à Java ou au Cambodge et fait interpréter plastiquement sur une haute estrade éclairée les morceaux que joue l'orchestre dans la pénombre. L'effet est heureux et l'idée des plus intéressante, mais il sera indispensable de donner à l'estrade plus de largeur et de stabilité. Au premier concert, les charmantes sœurs Bourgat, juchées sur cette plateforme branlante de 3 mètres de hauteur et de 4 mètres de côté, n'ont pu sur la musique de Debussy et de Ravel qu'improviser avec infiniment de grâce et de musicalité d'ailleurs des gestes et des pas timides sans se risquer aux jeux ailés grâce auxquels elles triomphent sur la vaste scène de l'Opéra.

Nous sommes incontestablement en présence d'une tentative des plus intéressantes et qu'on ne saurait trop encourager.

H. P.

//// QUATUOR (en la majeur), de KORNGOLD.

M. Korngold fut, on le sait, un enfant prodige ; aujourd'hui il a vingt-sept ans et l'œuvre que l'excellent quatuor Rosé vient d'exécuter à l'un des derniers concerts de la R. M., date de deux ans. Il y a là une certaine vie (agitation, plutôt), de la passion, de l'élan et beaucoup de sincérité ; mais, en somme, en art la sincérité n'a que fort peu de valeur : l'auteur exprime directement ce qu'il sent, mais que sent-il et comment l'exprime-t-il ? La langue musicale de Korngold est banale et frise même souvent la vulgarité ; avec cela très contournée, très prétentieuse au point de vue harmonique. La première partie, Allegro, est la meilleure qui contient quelques combinaisons rythmiques intéressantes. A en juger d'après ce *Quatuor*, la musique de Korngold, ce style italo-germanique qui tient de Brahms et de Puccini, apprêté à une sauce harmonique assez piquante (mais en harmonie — il n'y a déjà plus d'audace à avoir de l'audace), cet art appartient dès maintenant à un passé qui, espérons-le, ne sera pas ressuscité.

B. DE S.

//// PETITE SUITE, de P. HINDEMITH (Sté Mod. d'instruments à vent).

P. Hindemith est, paraît-il, un des espoirs de la jeune école allemande ; on le connaît peu encore en France, mais j'avoue que chaque fois que j'ai l'occasion d'entendre une de ses œuvres, j'éprouve une forte désillusion. La Société Mod. d'instruments à vent vient d'exécuter sa *Petite Suite* pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson. Rien d'intéressant, pas même au point de vue de la technique et des combinaisons instrumentales. Les thèmes traités en style imitatif manquent de personnalité : on croit toujours les avoir déjà entendus quelque part. Style classique ou néo-classique, prétend-on ; plutôt, dirai-je, scholastique, au mauvais sens du mot. Si c'est là ce que nous présage ce « retour à Beethoven » dont on parle, il vaudrait mieux s'engager dans d'autres voies.

B. DE S.

//// DIX VARIATIONS SANS THÈME (violoncelle et piano), par V. DAVICO.

Quoiqu'aucun lien musical n'unisse la suite de ces divers fragments, et malgré tous leurs contrastes, la poussée psychologique qui les anime est si vraie, si vivante, qu'ils donnent une impression parfaitement cohérente. Sans cesse un rire s'y change en cri, une mystérieuse effusion en sarcasme, en moquerie un accent grave et sérieux — et pourtant, sans cesse un lien, une progression y sont parfaitement sensibles. De même un plan tonal très défini se perçoit sous l'accumulation des dissonances. Quelques rythmes, soit martelés, soit déhanchés, ne sont peut-être pas absolument au niveau du reste. Mais, par exemple, que les loin-